

temps, ils demeurèrent attachés à sa cour qui, dans Kailasa, est le paradis du dieu créateur. Un jour Pârvatî leur demanda de chanter ses louanges; mais ils crurent devoir s'en excuser, disant qu'ils n'avaient été créés que pour chanter celles des héros. La déesse, irritée par ce refus, prononça contre eux l'arrêt d'une éternelle pauvreté. Çiva, ne pouvant pas en arrêter l'effet, l'adoucit cependant en permettant aux bardes d'aller visiter la terre, où ils trouveraient toujours de la renommée, et quelquefois des richesses, que cependant ils ne conserveraient jamais. (Voyez *Historical sketches of the south of India*, by lieut. colonel Mark Wilks, tom. I^{er}, pag. 21.)

LIVRE SIXIÈME.

SLOKA PREMIER.

अपर्णा

Qui ne prend pas même des feuilles pour nourriture.

Épithète attributive de Parvatî. Les Hindus attribuent à leurs divinités les vertus qu'ils estiment le plus et qu'ils pratiquent assez souvent eux-mêmes, l'abstinence et le jeûne.

SLOKA 18.

सोपानकूपे

Ce mot, qui est composé de *sôpâna* « un escalier, » et de *kûpa* « un puits, une cavité, » signifie littéralement « puits de l'escalier; » je l'ai rendu selon le contexte par « petit appartement de l'escalier; » et cet appartement avait probablement un jardin des produits duquel la femme devait vivre.

SLOKA 67.

प्रत्यवेक्षापरः

Le même mot se trouve ci-dessous dans le sloka 68; ce qui fixe le sens que je lui ai donné : « attentif à l'accomplissement des contrats. »